Nations Unies E/CN.6/2019/NGO/24

Conseil économique et social

Distr. générale
19 novembre 2018
Français
Original : anglais

Commission de la condition de la femme
Soixante-troisième session
11-22 mars 2019
Suite donnée à la quatrième Conférence mondiale sur les femmes et à la vingt-troisième session extraordinaire de l'Assemblée générale intitulée « Les femmes en l'an 2000 : égalité entre les sexes, développement et paix pour le XXIe siècle »

Déclaration présentée par la Fédération pour la paix universelle, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social*

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.

* La version originale de la présente déclaration n'a pas été revue par les services d'édition.

Merci de recycler

Déclaration

Il est essentiel que la société protège les filles et les femmes contre la discrimination et les violences physiques et sexuelles et qu'elle élimine les obstacles à l'égalité des chances afin qu'elles aient les moyens de s'assumer. Les principes et les projets portés par l'ONU et les autorités à tous les niveaux sont importants pour garantir les avancées sur ce point. La présente déclaration vise à mettre à l'accent sur une protection sociale naturelle assortie des effets les plus durables qui soient sur l'autonomisation des femmes, protection qui est rarement évoquée dans les discussions ou les stratégies, peut-être parce qu'elle prend sa source dans la petite enfance. Cette ressource unique et fondamentale, qui contribue clairement au meilleur épanouissement de toute fille, est l'amour d'un père impliqué et responsable.

Dans son programme d'action (par. 4.27), la Conférence internationale sur la population et le développement reconnaît l'importance de la paternité et encourage les hommes à assumer activement leur rôle dans l'éducation et la santé de leurs enfants, ainsi que leur part de responsabilité en la matière, dès le plus jeune âge de l'enfant. Les hommes qui partagent la responsabilité de l'entretien et de l'éducation des enfants modèlent l'égalité des genres au sein de la famille. Les pères impliqués sont plus enclins à rechercher et à encourager des possibilités d'éducation égales entre leurs fils et leurs filles.

Dans le monde entier, nous assistons à une réelle décomposition de la famille qui conduit au recul de l'implication des pères et qui fait que les mères célibataires assument l'entière responsabilité d'élever leurs enfants. Le nombre de mères célibataires augmente dans le monde. D'après le rapport annuel de 2018 du Fonds des Nations Unies pour la population, dans l'Union européenne, 60 % des mères ne sont pas mariées. Les couples non mariés qui vivent sous le même toit peuvent être de très bons parents ; toutefois, le taux de séparation chez ces couples est quasiment deux fois plus élevé que celui enregistré chez les couples mariés. La séparation fait que, de manière générale, la mère se retrouve seule pour élever les enfants, qui présentent des troubles affectifs. Les mères célibataires méritent d'être félicitées et soutenues pour leur amour inconditionnel, leurs efforts inlassables et leurs sacrifices par amour, pour leurs enfants. Nombre d'entre elles réussissent. Toutefois, les mères célibataires sont les premières à dire qu'il est très difficile d'élever seule un enfant. Devons-nous simplement accepter cet état de fait et laisser les femmes assumer la plus grande part de la responsabilité parentale ? Et laisser les enfants subir l'éclatement de leur famille ? De toute évidence, nous devons faire plus pour créer une stabilité familiale et instaurer le partage équitable des responsabilités entre les mères et les pères.

Sur ce point, en ce qui concerne les familles monoparentales, les recherches indiquent invariablement que les garçons et les filles sans père sont plus exposés à des problèmes d'ordre affectif, social ou comportemental et qu'ils réussissent moins bien à l'école. Chacun de ces problèmes représente un obstacle à la réussite d'un enfant, en particulier des plus défavorisés dans les zones sous-développées. D'après les données, les filles sans père sont particulièrement exposées à la dépression, ce qui fait qu'elles ont moins confiance en elles lorsqu'elles sont confrontées à des problèmes professionnels ou aux difficultés de la vie. De plus, les filles ayant grandi sans l'amour ni l'implication de leur père sont davantage exposées à des rapports sexuels précoces et à des violences physiques de la part des garçons et des hommes. Le traumatisme affectif qui en découle peut durer longtemps. En outre, ces risques conduisent à des maladies sexuellement transmissibles, au VIH/sida et à des grossesses précoces ou non désirées, éléments qui constituent bien évidemment de graves obstacles aux objectifs de vie des filles.

Des études montrent que les filles qui ont un lien solide et d'amour avec leur père ont plus confiance en elles-mêmes et qu'elles comptent davantage que les autres hommes les traiteront de manière respectueuse que les filles sans père. D'après les statistiques, les filles qui ont un vrai père choisissent davantage des partenaires respectueux et en bonne santé, ainsi que des relations sérieuses, par rapport aux filles n'ayant pas eu de père aimant. Cette solide conscience de soi, ancrée dans l'amour d'un père, peut protéger et encourager une femme dans tous les aspects de sa vie.

Des organismes publics ou sociaux peuvent-ils offrir pareille protection et assurance au moment de s'élancer dans le monde ? De toute évidence, la réponse est non. Il semblerait plutôt que les organismes publics et sociaux doivent consacrer beaucoup d'argent et d'efforts pour compenser les manques dont souffrent beaucoup de filles n'ayant pas eu de père. Malgré la détermination des organismes publics et sociaux bien intentionnés, quelle efficacité ont ces moyens de substitution fournis sur le tard ? Comme indiqué ci-dessus, les mères sont essentielles et les mères célibataires font un travail héroïque. Pourtant, rien ne remplace les bases uniques qu'un père aimant peut donner à sa fille.

Bien entendu, tous les pères ne sont pas responsables ou protecteurs. Certains pères biologiques sont affreusement maltraitants. Les filles ne devraient pas maintenir de lien avec un père ou une figure paternelle qui ne souhaite pas demander de l'aide à des professionnels. Malheureusement, pour certaines, il est presque impossible de partir et c'est ce problème qu'il convient de résoudre. Toutefois, il faut également aborder la question de la prévention de la fragilité de la constitution de la famille et des violences familiales. Des études montrent que les filles sont beaucoup plus exposées au risque de violences physiques et sexuelles de la part des partenaires de leur mère que de leur père biologique si celui-ci est dans une relation sérieuse avec leur mère. Une relation stable entre les parents offre une protection sociale unique à leurs enfants. En effet, certaines études montrent que l'engagement pris dans le mariage accroît l'investissement dans la relation parentale et la stabilité de celle-ci, en particulier pour les hommes. Il est vrai que, comme on le dit, le plus beau cadeau qu'un père peut donner à son enfant est une relation aimante et sérieuse avec la mère.

Éduquer seule ses enfants est un lourd tribut pour les femmes. Être mère célibataire aggrave les vulnérabilités et supprime certaines protections sociales. Les mères célibataires sont proportionnellement plus atteintes par la dépression, les problèmes de santé et la pauvreté, et vont moins loin dans leurs études. Des études montrent que les femmes non mariées sont également plus exposées au risque de violence conjugale. Les femmes ne devraient jamais rester avec un conjoint violent ; cela devrait aller de soi, et mieux vaut que certaines relations de couple ou certains mariages cessent. Toutefois, des programmes éducatifs montrent que les couples qui ont des désaccords typiques des couples peuvent apprendre à gérer les conflits de manière constructive et sûre et à devenir plus heureux et plus stables. Il est compréhensible que les couples finissent par divorcer lorsqu'ils n'ont pas acquis les compétences de base en matière de communication et de gestion des conflits. Il s'agit de compétences que l'on peut apprendre et qui améliorent les rapports entre l'ensemble des membres de la famille, ainsi que le bien-être de tous.

Tout indique que des pères impliqués et responsables apportent dans les faits une protection sociale unique aux mères et leur donnent ainsi les moyens d'être plus autonomes. Les mères qui vivent dans un mariage stable sont plus susceptibles de poursuivre leurs rêves, qu'il s'agisse de faire des études, d'entrer sur le marché du travail, de faire carrière et/ou d'avoir plus de temps à consacrer aux jeunes enfants ou aux parents âgés.

En conclusion, la Fédération pour la paix universelle encourage la recherche de mesures volontaristes et de politiques axées sur la famille en vue de renforcer

l’autonomisation et la protection uniques que des pères consciencieux peuvent donner. De nombreux pays ont mis en place des politiques visant à accroître le taux de natalité, mais la solidarité entre le père et la mère doit faire également l’objet d’une attention. Les politiques et les programmes éducatifs et culturels devraient être évalués à l’aune de leur capacité à renforcer les rôles et responsabilités des pères, ou pas. Il est impossible de parvenir à l’épanouissement durable des femmes si les hommes n’assument pas leur part de responsabilité. Le rôle du père constitue une source du développement optimal des filles et de la pleine participation des femmes dans le monde.